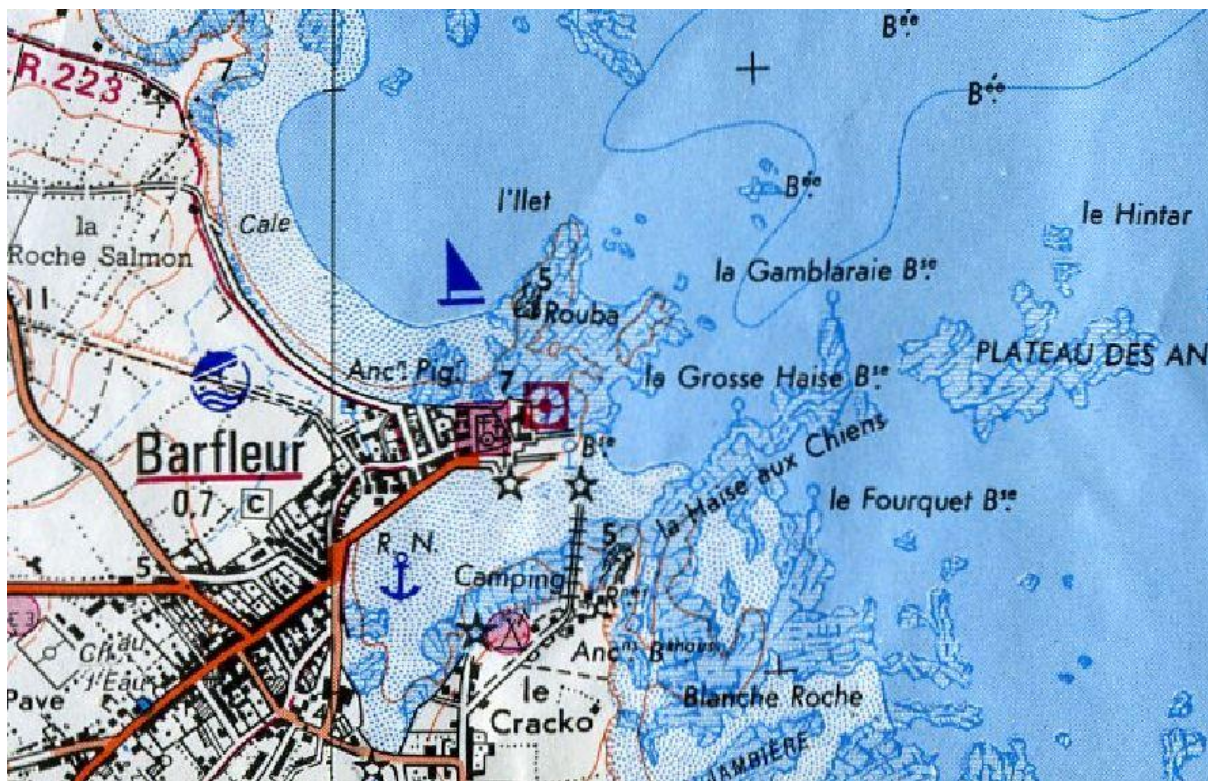


17 mars 2011

« Petit essai » de relevé toponymique maritime

de Gatteville au Moulard, en passant par Barfleur



carte moderne du Port de Barfleur

Présentation

Tenter un répertoire topographique du littoral de Barfleur est un travail de longue haleine.

Pour la partie « recensement », il aurait été intéressant de diversifier de façon systématique les sources. Faute de temps disponible – et considérant qu'il s'agit là d'un exercice qui peut être enrichi- je me suis limité aux documents suivants:

- carte IGN 1 :25000
- carte de Cassini
- plan de Barfleur du XVIII siècle inclus dans « Sentinelles de la Manche » d'Edmond THIN
- Plan du port de Barfleur et de ses environs levé en 1832 et 1833 sous les ordres de M .Beautemps-Beaupré (Archives de la Marine de Cherbourg) et publié en 1836
- Carte de Barfleur de 1876 (Atlas des ports de France)

-carte SHOM de 1914, sous la direction le l'ingénieur FICHOT

Ouvrages :

- Notice historique sur la ville de Barfleur de l'Abbé BELLOT et Louis DROUET

-Barfleur, revue Art de Basse Normandie, n°85. Page 5

-Histoire de Saint Vaast la Hougue de Jules LEROUX, pages 163 et suivantes concernant BARFLEUR

-François RENAULT. BATEAUX de NORMANDIE

-François POCHON : canotsdebarfleur.monsite-orange.fr

Je vais aussi m'appuyer sur des informations communiquées par un barfleuraïs de souche

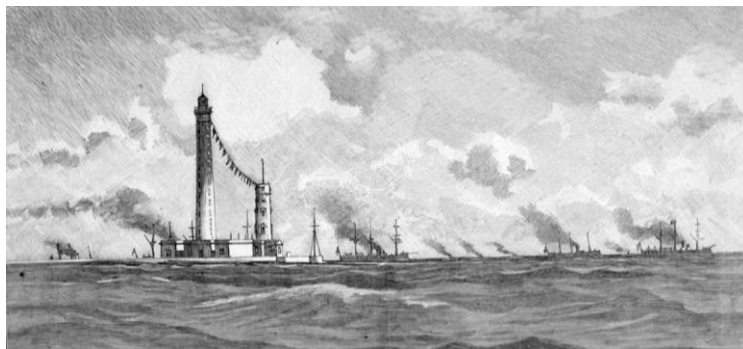
Afin de fixer de façon définitive ces éléments, il faudrait faire un relevé des points géodésiques. Lorsque cela sera possible, je le ferai.

Pour donner une idée de l'impossibilité de garantir la perfection de ce travail de rapprochement, il suffit de dire que sur une carte du début du 19^esiècle, antérieure à la construction de la jetée un témoin fait apparaître - sur 20 dénominations restées dans sa mémoire, 10 noms restent inconnus de moi à la fin de cette « enquête » : le FORT du SUD, la POINTE AU MOINE, LAINER, LES COQUIERES, Le NAVET, le HOMESSET, la ROCHE AU PRIEUR, la ROCHE A LAPINS, LA FONTAINE SAINT JULIEN (parc à huîtres) et le PICOT) .

Le but cependant de ce travail est d'obtenir un résultat utile, à l'époque du GPS qui permet des atterrages comme par une sortie d'autoroute !

Aussi, au delà d'une simple liste j'ai tenté de construire ce répertoire comme s'il devait être utilisé par un pêcheur à pied ou par un pêcheur traînant au colin ou au bar !

Afin de traiter ce sujet, il est pratique de découper le littoral proche de BARFLEUR en 4 secteurs, en allant du NORD au SUD, de la JAMETTE à MOULARD, en recherchant la plus grande précision pour le secteur allant de CRABEC à LY. Je prie le lecteur d'excuser la forme un peu littéraire de cette description, dont pourraient se passer ceux qui sont les plus initiés.



Passage du PHARE DE GATTEVILLE par l'escadre présidentielle (XIX siècle)

1° de CRABEC à LA GRANDE GREVE et récifs au droit de la côte

Au temps du relevé des hydrographes envoyés par BEAUTEMPS BEAUPRE (1832), la balise de la JAMETTE ne devait pas exister, elle ne figure pas en tout cas sur la carte publiée en 1836. Par contre, le phare « de BARFLEUR », de même que la pointe « de BARFLEUR », et le raz « de BARFLEUR » sont abondamment cités...n'en déplaise aux Gattevillais, sur le territoire duquel le deuxième phare de France, par sa hauteur, est solidement planté. La Roche de la JAMETTE, quant à elle, figure sur la carte de CASSINI.

Comment oublier en effet la « perche » de la JAMETTE qui signale le passage à terre » de la pointe, pour donner en plein dans le Chenal HEDOUIN évitant, une fois passé la pointe, le Banc de SAINT PIERRE. A proximité de la JAMETTE, le courant brise dans la BRECHE du RAZ, surtout par vent contre courant, et les mouettes viennent y chasser.

La carte SHOM au 1/20 000 ° cite une ROCHE BOLOIE (est-ce la même que celle qui se trouve nommée ailleurs le ROCHER TOCQUEVILLAIS ? En tous cas elle paraît située au même endroit). Ce nom de ROCHER TOCQUEVILLAIS intrigue. Serait ce par analogie avec les roches qui, au delà du phare, marquent le littoral jusqu'à FERMANVILLE, roches identifiables parce que massives et se situant en avant de plateaux de roches très dangereux ?

Cette roche pointe à 0.6 mètres au dessus des plus basses mers à environ 300 mètres au sud de la JAMETTE. A l'est de cette roche BOLOIE se trouve le RIDIN de QUENANVILLE du nom d'un hameau situé sur la terre ferme. (Ridain, selon MERRIEN signifie : brusque dénivellation du niveau de la mer). Nous en aurons fini avec les RIDINS – annonciateurs du RAZ- lorsque nous aurons cité RIDINS des DENTS à environ 1 mille plein ouest de QUILLEBEUF.

Le ROCHER de QUILLEBEUF, avec LA VERTE ROCHE (appelée la BLANCHE ROCHE sur la carte de CASSINI), et la GROTTTE (qui fut écrit autrefois « la GROTE » CASSINI), forme un « archipel » qui découvre aux grandes marées. Il ne fait pas bon y frotter sa quille, mais il me semble me souvenir que ce fut –et c'est peut être encore- une fameuse « godière ». C'est du sud que nous les observons au mieux. Au pied de QUILLEBEUF, vers le sud, la carte PICHOT de 1914 mentionne deux petites roches dont une découvrant aux plus basses mers, sous le nom de PERSO.

En 1836, nulle bouée ne permettait de parer le danger de QUILLEBEUF, pas plus qu'au temps du naufrage de LA BLANCHE NEF. La bouée de la GROTTTE existait-elle au temps du naufrage de la LUNA, vers 1850, naufrage dans lequel périrent plus d'une centaine d'émigrants vers l'Amérique ?

Revenons à terre. A l'ouvert du havre de HOULVI, les roches découvrantes s'appellent LES CHAMBRES (d'après MERRIEN ce mot signifie : compartiment, fosse de mouillage). D'autres plus au sud se nomment GRIGNARD (parfois GRIGNA). La SATMAR domine cet ensemble assez complexe de rochers qui forme le large havre de HOULVI. Aucun problème pour y mouiller une « plate ».

HOULVI, forme une pointe vers le sud et cette pointe abrite un autre havre en retrait : c'est le Havre de FLICMARE qui se trouve juste en dessous de la digue en très bon état, constatée déjà sur la carte de 1832, qui protège un assez vaste plan d'eau.

Assez envasé, le coin est mal drainé par l'exutoire qui sourd du système de bief qui maintient l'eau et qui permet de vider LE PARC. On appelle en effet cette retenue d'eau « LE PARC » et parfois LA SALINE. C'est à tort qu'on dénomme ainsi ce plan d'eau ainsi, car le nom de SALINE est réservé à la ferme qui se trouve à proximité.

La route qui longe la côte était autrefois un simple chemin de terre. On l'appelait le CHEMIN DE LA SALINE et je me souviens d'y avoir fait des processions nocturnes, enfant. Nous portions fièrement des lampions de papier, éclairés par une bougie, derrière le curé de BARFLEUR qui allait bénir l'endroit où un de ses prédécesseurs avait sauté sur une mine juste après guerre ! L'Abbé GASLONDE, qui allait porter les derniers sacrements à deux Gattevillais, eux mêmes victimes d'une mine...

Il y a une croix sur le cordon dunaire.

Lorsqu'on monte sur ce cordon dunaire (plus tellement dunaire d'ailleurs car il est progressivement remplacé par des enrochements qui en disent long sur la modification du trait de côte) et que l'on regarde vers la mer, un plateau, enherbé partiellement, mais dont la surface enherbée semble fondre à vue d'œil, se trouve là. Ce sont LES HEZONNIERS (... de HAIZE, voir plus loin). Je crois y avoir vu des moutons, autrefois, et des pêcheurs colonisaient avec leur matériel les restes des aménagements des allemands.

L'ensemble rocheux des HEZONNIERS est assez vaste et permet d'aller assez loin dans la mer...au bout, des roches terminent le plateau : ce sont LES CASTELETS.

Le nom des HEZONNIERS semble donné aux CASTELETS, sur la carte de 1832, elles y sont marquées par des croix. Cette marque repère sur la carte les roches qui restent émergées à marées hautes, qui sont de ce fait plus identifiables.

Les HEZONNIERS peuvent apparaître aujourd'hui comme un assez bon conservatoire des algues locales, qui ont disparu de beaucoup de roches. Ils participent à la protection du havre suivant, celui de CRABEC (ou CRABET), par vents du nord.

Les bateaux y sont relativement à l'abri, même si j'ai souvent vu, sur le haut de la grève, des canots échoués et abandonnés. Il a vocation à être un cimetière à bateaux.



Dans l'anse de CRABET s'écoule le ruisseau de CLIQUEMPOIS. Qui brouettait son linge jusqu'au lavoir qui est là ? Sans doute les occupants de la ferme de la Saline, et surtout ceux du hameau de QUENANVILLE, qui se trouve juste au dessus de la de la route. L'anse de CRABEC est un monde à part. Il a eu ses pêcheurs comme les autres havres de la côte pour lesquels le port de BARFLEUR paraissait trop loin, et qui étaient condamnés à une forme d'isolement.

C'était en quelque sorte un vrai port naturel

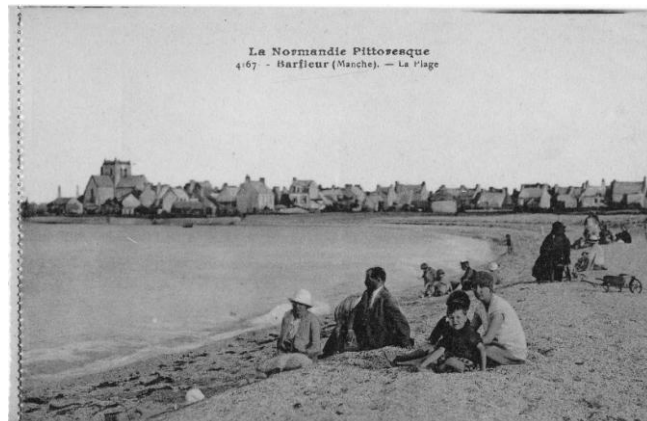
Le moulin de CRABEC est juché sur une roche de granit qui épouse l'anse de CRABET. Côté sud, cette pointe protège l'anse de QUECRESTEY (orthographe approximative). Ce nom est probablement un dérivé de QUICRETOT, dans lequel on trouve le postfixe : « Tôt » (village, hameau). C'est une plage agréable de sable fin, bien que quelques galets en haut de la plage soient assez inconfortables lors de l'entrée dans l'eau. On ne peut avoir tout ! On s'y baigne presque comme dans une piscine, à marée haute comme à marée basse, c'est la raison pour laquelle elle est très appréciée.

De l'autre côté de QUICRETOT-QUECRESTEY, le rocher, après avoir laissé un peu de place au sable, revient en force. La POINTE de la MASSE forme une sorte de tumulus dont le sommet est le MONDRAIN. Il sert pour différents amers, nous en parlerons plus loin. C'est un massif (comme son nom l'indique) qui s'avance dans la mer, et qui se prolonge, de façon sous marine, par toute une série de récifs presque continus. Le GRAND SAQUES, LE PETIT SAQUES, LE FLIECART, LES ECOUTES, LA GRANDE ECOUTE (cités dans l'ordre suivant : du rivage vers le large)...

A l'est du FLIECART, une roche porte le joli nom de GARDINET

Toutes ces roches, couvertes encore à mi marée, sont dangereuses, et voisines, barrant le passage « à terre » à proximité de la pointe de LA MASSE. Elles forment jusqu'aux ECOUTES, le plateau le plus au large, un arc de cercle fermant partiellement LA GRANDE

GREVE. Elles auraient pu servir de socle à une digue, si nos prédécesseurs en avaient eu l'utilité.



La GRANDE GREVE

Les cartes postales d'avant guerre montrent que LA GRANDE GREVE était beaucoup plus abondamment chargée en sable qu'aujourd'hui. Sur le haut de la plage s'accumulaient des graviers et des galets sur lesquels s'asseyaient les vacanciers face à la mer. C'est parce que les grandes tempêtes avaient pour conséquence de projeter ces galets dans les terrains qui se trouvent en arrière (drainés par un petit ruisseau où l'on pêchait des grenouilles et qui ne semble pas avoir de nom) que l'on a construit cette digue, ce « TRAVAIL ».

Il a fallu progressivement renforcer ce « TRAVAIL » par les blocs de rochers actuels pour éviter son probable effondrement. Cette dénomination typiquement normande semble être ancienne. On peut noter que la longue digue de SAINT VAAST porte le nom de « TRAVA », sur plusieurs cartes. A Barfleur on utilise aussi ce mot »TRAVA »

Un peu vers le nord, à proximité de l'actuelle école de voile, La ROCHE CLERET (parfois appelée LA ROQUE CLERET), boule de granit à la forme étrange, en équilibre sur le bord d'un champ, est souvent photographiée en perspective avec le PHARE DE GATTEVILLE. Juste en dessous, il y a une roche curieuse dont la forme, vu à son niveau, rappelle la tête d'un animal préhistorique.

Le seul passage vraiment libre pour accéder à ce mouillage forain que constitue LA GRANDE GREVE, parfois utilisé par des « voileux » de passage, se trouve entre l'ILET et les ECOUTES en laissant LA VINBERGE et sa bouée à tribord (assez largement de préférence). Attention aux bouées de casier qui disputent la place aux dériveurs de l'école de voile.



Carte de CASSINI : XVIII siècle

Nous arrivons dans ce qui est le « jardin » des habitants de la RUE SAINT NICOLAS

Devant l'Eglise, le large plateau de l'ILET fait écho à la masse minérale de l'église et du cimetière, si marin qu'il a fallu murer la porte nord car le sable et les tombes menaçaient de filer à l'anglaise vers la plage et l'océan. Parfois nommée ROCHER SAINT ROMPHAIRE parce qu'on prétend qu'au V^e siècle SAINT ROMPHAIRE a laissé la marque de son pied sur ce rocher en débarquant à BARFLEUR, pour finalement évangéliser le COTENTIN, son nom « officiel » est bien l'ILET.

Lorsqu'on pratique la voile légère ou le kayak, on remarque bien à mi-marée que l'eau s'engouffre dans deux tranchées qui se succèdent entre la terre et l'ILET (et dans ces chenaux peu larges, on s'amuse à éviter les gros pavetons qui frottent la quille !). Ce sont des HAIZES.



Le Chantier BELLOT, installé au bout de la rue du puits, face au phare de GATTEVILLE, essaïma dans de nombreux endroits pour écrire des pages fameuses de la construction navale normande

HAIZE en normand veut dire « passage » (et porte). Effectivement l'eau passe là en premier, du nord au sud à marée montante et en sens inverse à marée descendante. La première Haize s'appelle LA HAIZE A BREBIS, peut être à cause des roches qui y font le gros dos et sur lesquelles il faut passer »à saute-moutons » !

La seconde, donc la plus proche de l'ILET (on est presque sur l'ILET et il s'agit alors d'escalader la roche pour aller à la recherche de « la marque du pied de SAINT ROMPHAIRE !), s'appelle « LA HAIZE A R'HARENGS » (vocable susceptible de s'écrire tout autrement, mais qui me plait bien car il évoque l'époque où les habitants de la côte portaient leur filet à pied. Ne peut on imaginer qu'ils barraient cette HAIZE à HARENGS pour y capturer ce poisson ?)

Cette R'HAIZE, cette HAIZE, cette R'HAIE, cette HAIE (c'est presque la même chose, même si le vocable désigne parfois le passage, parfois le rocher qui borde le passage...), a, à ses deux extrémités deux zones identifiées.

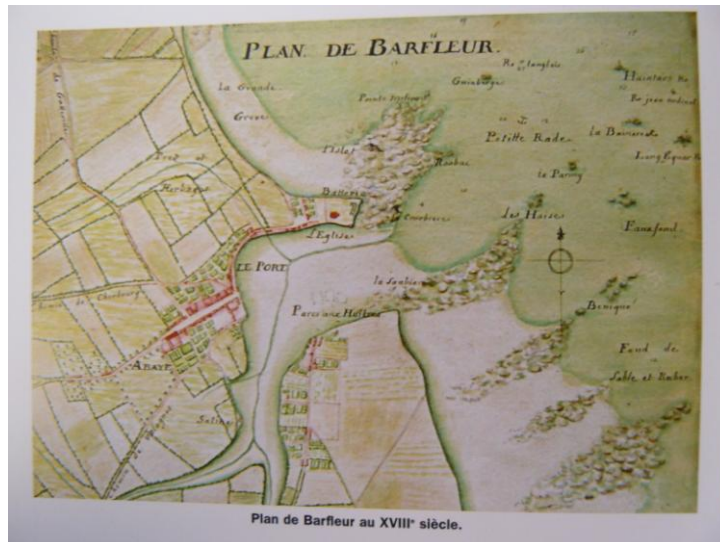
En effet, la HAIZE à HARENGS est encadrée par deux cailloux : vers le sud le PIGNE (ou le PEIGNE), de l'autre côté, vers LA TENTE, par 2 têtes qui s'élèvent hors de l'eau, c'est la TCHERESSE.



Tableau de CHARDON, montrant bien que ce secteur vit longtemps construire des bateaux

LA TENTE. Je n'ai trouvé cette dénomination pour ce que j'appelais naïvement « LA PLAGE DE L'EGLISE » sur aucun document. Il s'agit d'une transmission exclusivement orale dont je ne sais si elle était réservée aux habitants de la RUE SAINT NICOLAS. Quant à moi, malgré mes vacances, pourtant longues, RUE SAINT THOMAS, et malgré mes origines familiales bien barfleuraises, et bien qu'ayant souvent fréquenté et fait le tour de l'ILET que j'appelais ROCHER SAINT ROMPHAIRE, j'ignorais complètement cette appellation.

Sur la carte du XVIII^e siècle, on constate que la pointe de l'ILET avait un nom, que j'ai mal réussi à déchiffrer : Pointe Melion ou milieu?



François RENAULT dans « BATEAUX de NORMANDIE », décrit « la tente » comme « un système de pêche à pied constituée par des « rêts » attachés à la fois en tête et au pied de piquets de bois enfoncés dans le sable (baie des VEYS).

Dans le milieu de la grande grève, un petit caillou ne découvre qu'aux grandes marées : LA ROQUETTE.



Le Chantier LEMONNIER-ROSALIE, sur l'emplacement duquel fut construite la villa EDENCRICK

Très au large de LA GRANDE GREVE, entre la ROCHE A L'ANGLAIS et LA GROTTTE une ligne de sonde en forme de langue fait apparaître, sur les cartes marines, des fonds entre 4 et 5 m, juste avant que ceux-ci ne plongent à des profondeurs supérieures à 10 mètres. Son nom, LA GAILLARDE (ce nom, provenant d'un mot nordique, veut dire, naturellement, « fort ») fait penser à un mouillage solide sans doute parfois utilisé par les navires à voiles en rade devant BARFLEUR, elle est déjà répertoriée sur la carte de CASSINI. Elle domine donc une fosse et, de l'autre côté de cette fosse lorsque la sonde diminue, c'est RIDIN DES DENTS.

A terre, LA CANIVIERE est le nom de la maison qu'André BELLOT, le patron du chantier BELLOT a fait construire en 1946 sur un terrain où poussait autrefois le chanvre (CANNE=CHANVRE). C'est aussi le nom du petit ruisseau qui se trouve derrière le

PIGEONNIER. Il alimentait une mare, L'ETANG, où trempait le bois de construction du chantier, souvent du pin de PEPINVAST. (Fr. POCHON).

2° de l'ILET au chenal côté tribord

Autant, sur la plage de la TENTE, au pied de l'ILET, la mer est accessible et invite à se glisser jusqu'à sa lisière pour se baigner, même à marée basse, et même par grandes marées, ce qui donne à cette plage un avantage certain qui compense son exigüité, autant du côté sud elle est difficile à atteindre.

C'est un amas de rochers avec parfois quelques taches de sable que l'on aperçoit au fond de l'eau. Pourtant dans ce secteur plusieurs roches ont reçu un nom. Pour certaines on comprend bien pourquoi. Elles délimitent la passe de BARFLEUR. Une roche apparaît parfois sur les cartes : ROUBA. Celle-ci est parfois localisée en bordure du chenal (carte du XVIII^e) parfois au nord de l'ILET ! Comme si les géographes n'avaient su qu'en faire !

La localisation de cette roche est au nord de la CORBIERE, entre la CORBIERE et l'ILET. C'est une roche en forme de cloche qu'il faut éviter lorsqu'on veut couper au plus court, à partir du chenal de BARFLEUR en direction du phare, alignement qui, avec un bateau d'une certaine taille, n'est réservé qu'à des « pratiques » du secteur, qui savent comment éviter ROUBA, situé à peu près entre l'ILET et la CORBIERE. Elle surplombe la « nau » de ROUBA (nau = ruisseau, lieu où s'écoule l'eau, « chemin » par où s'évacue l'eau à marée descendante)

Autrefois, cet alignement était utilisé de façon systématique par les pêcheurs qui ne disposaient que de leurs voiles, voire de leurs avirons, donc fort connu et fort respecté !

La roche la plus connue de BARFLEUR ressemble, lorsqu'elle émerge à marée haute, à la bosse d'un chameau. Elle portait autrefois un gros anneau semblable à ceux qui sont à flanc de quai dans le port, d'où parfois son nom de ROCHE à L'ANNEAU. La rouille est venue à bout de cet anneau, et c'est maintenant une perche qui la signale. La CORBIERE (nommée sur certaines cartes, LA COURBIERE, sans doute à cause de sa forme courbe) protège bien de la succession de roches qui se trouve derrière, dont ROUBA qui fait son pendant à marée basse.



Extrait de la CARTE BEAUTEMPS-BEAUPRE

Lorsqu'on sort de BARFLEUR, parcourant le CHENAL, une fois dépassée la CORBIERE, on se trouve à hauteur de la roche suivante, plus discrète et non moins menaçante : LA FILLEULE.

Celle-ci se trouve avant la VINBERGE (avec un « N »... et dénommée GUINBERGE sur la carte de CASSINI). Ce nom paraît porté par un rocher qui affleure à peine par grandes marées. Une bouée marque aujourd'hui cet endroit... tandis que, sur le relevé BEAUTEMPS-BEAUPRE, c'était une perche qui signalait ce danger : La perche VINBERGE ».

On a peine à le croire, tant le marnage est important à cet endroit. Quant à la roche VINBERGE, si l'on suit ce relevé de 1832, elle fait partie d'un ensemble de roches qui sont les ROCHES LANGLOIS (CASSINI), les ROCHES à L'ANGLAIS (BEAUTEMPS-BEAUPRE). A l'époque de l'établissement de ces documents nautiques, la bouée LA ROCHE à L'ANGLAIS ne figurait pas sur les cartes.

En poursuivant la sortie du port, on est largement en eaux saines entre la VINBERGE et la bouée de la ROCHE à L'ANGLAIS, aussi on peut en déduire que si un bateau Anglais s'est échoué autrefois sur un rocher (ce qui n'a pas du déplaire au BARFLEURAIS de l'époque...) c'est plutôt à hauteur de la VINBERGE que de l'actuelle bouée LA ROCHE à L'ANGLAIS.

Celle-ci en effet- n'a pour fonction que d'assurer au navigateur qu'il s'est suffisamment élevé de la côte pour s'engager dans le RAZ. L'endroit où elle est mouillée se nomme d'ailleurs, sur la carte de 1876 : RADE DE BARFLEUR tandis que le passage étroit existant entre LA VINBERGE et la GROSSE HAIE sur la carte de CASSINI est dénommé la PETITE RADE.

A signaler aussi dans ce même secteur VINBERGE-ROCHE à l'ANGLAIS, la présence de la basse « GAMBLERAIS » (*basse : bas-fond ne découvrant jamais mais faisant travailler la mer. Se dit en général pour les roches, car pour le sable on dit banc. Les pêcheurs recherchent les basses pour y trouver les poissons de roches ou, s'il s'agit de vase, parce que les fonds permettent le chalutage. MERRIEN*). Elle ne figure pas sur les documents servant à la navigation hauturière, vérifiant en cela l'existence d'un vocabulaire propre aux pêcheurs.

3) le port

BARFLEUR s'articule autour du QUERQUEUX. Je ne pense pas que ce nom soit très usité aujourd'hui, on parle plutôt du ROND-POINT.

ROND POINT virtuel car on ne tourne qu'autour de soi-même!

En 1897 Jules LEROUX dans son histoire de SAINT VAAST LA HOUGUE décrit joliment une foire à QUETTEHOU, où il se rend de SAINT VAAST en passant par BARFLEUR et LA PERNELLE

En arrivant à BARFLEUR, il observe en 1897 :

« BARFLEUR nous apparut bien changé. Autrefois sa vieille halle, simple toit monté sur des piliers de pierre en face la demeure de mon ancien et respecté médecin M. DALIDAN ; son antique et pittoresque Château bleu qui servait de forge aux frères HENNEQUIN, dérobaient le port au voyageur qui longeait la vaste rue SAINT THOMAS. La descente qui conduisait à la mer était une communication boueuse, sans entretien, au milieu de laquelle les voitures enfonçaient leurs roues jusqu'au moyeu.

Maintenant la halle, le vieil édifice et le cloaque ont fait place à de très beaux quais d'où l'on jouit de la vue du QUERQUEUX, de la jetée et du large. On découvre, à l'horizon, ces grands navires à voiles et à vapeur qui se croisent sans cesse pour entrer ou sortir du HAVRE, ou qui vont fréquemment évoluer dans la baie de LA HOUGUE » (page 163)



Inondation de 1955

On ne sait si, du temps des charrettes à cheval, les BARFLEURAIS avaient la manie que nous avons de « tourner au bout du quai », mais on constate que, de tous temps, dès lors

qu'il y a une activité portuaire, il y a des spectateurs pour l'observer. En tous cas, on voit là que Jules LEROUX connaissait le QUERQUEUX qui est le massif de roches sur lesquels sont assis l'ensemble des éléments qui constituent le ROND POINT, c'est à dire la jetée, l'église, qu'il a vu s'agrandir au cours des siècles, le cimetière son calvaire (déjà sous cette forme en 1829), les cales, la roche ronde qui supporte le médaillon relatif au MORA, etc.

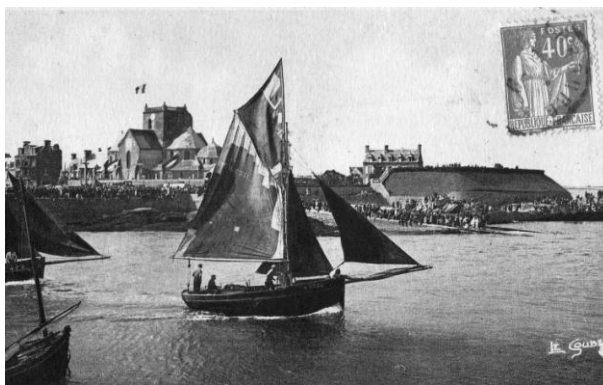
QUERQUEUX, m'a t'on dit viendrait de KERK qui veut dire église, mot nordique attesté...A AMSTERDAM, on trouve UWE KERK et NIEUWE KERK, la vieille et la nouvelle église.

L'ensemble paraît intemporel. Il a pourtant bien évolué. Ce qui a modifié le plus le site a été la construction de l'abri du canot de sauvetage. Autrefois son abri se trouvait au fond du port, en arrière du quai HENRY CHARDON. Les canotiers mettaient l'engin à l'eau, comme de célèbres cartes postales le montrent, en projetant leur canot du haut du quai dans le port. Plus tard, on construisit UNE GRANDE CALE à l'emplacement de celle qui mène à LEONDE, pour la charrette qui supportait les divers canots de sauvetage qui se sont succédé. Celle-ci était utilisée lorsque la mer le permettait car sinon il fallait certainement recourir à la vieille technique du « jeté de canot » ! Ou bien trouver un autre endroit pour la mise à l'eau.



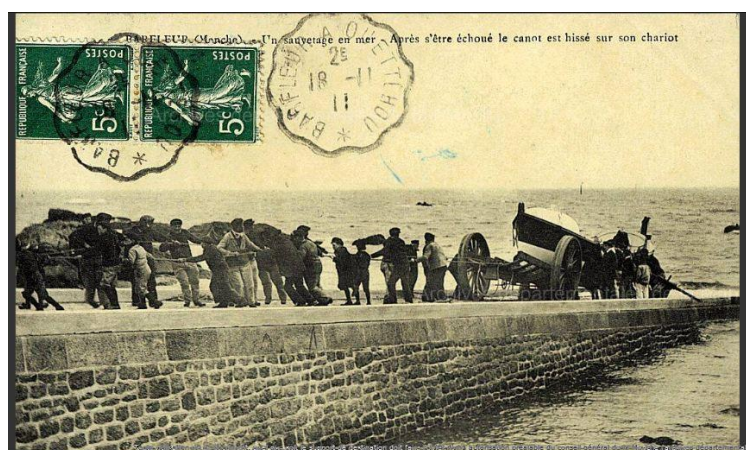
Mise à l'eau du canot de sauvetage

Cette GRANDE CALE était plus large que celle qui descend aujourd'hui à L'EONDE (appelé LEONTE, parfois...) et qui se trouvait à la même place. Cette cale ne figure pas sur les plans de 1876. Aujourd'hui on observe encore une rangée de moellons qui servaient de fondations à cette cale. Elle était construite de façon traditionnelle, par gabionage, c'est à dire par l'élévation de murs latéraux, remplis par des moellons ou des galets, puis couverts par un parement bien ajusté. On retrouve encore quelques blocs par ci par là parmi les roches et deux éléments remarquables en granit de FERMANVILLE portant l'inscription ROND POINT GUILLAUME LE CONQUERANT, provenant de cette époque, encadrent l'actuelle cale. Ce qui est amusant, c'est que du fait de la construction de cette cale importante et souvent fréquentée (c'était alors la seule qui permettait d'avoir une telle vue sur la passe, notamment les jours de régates), celle ci s'appelait la GRANDE CALE alors que celle qui se trouvent au pied du CALVAIRE s'appelle encore aujourd'hui, et malgré la réformation de son alter ego, la PETITE CALE.



La GRANDE CALE et le FORT

Lors de la construction de l'abri du canot de sauvetage du CRESTEY et SAUVEY, les moellons provenant de LA GRANDE CALE furent récupérés pour la construction de cet abri . Une nouvelle cale munie de rails fut dédiée au CRESTEY et SAUVEY



La GRANDE CALE, dans son état originel

Les ROCHES RONDES marquent le paysage. Elles paraissent installées en équilibre sur un plateau. Qui n'a réalisé l'exploit de les gravir, malgré la rareté des prises où glisser ses doigts ? Deux sont plus facilement identifiées. On ne peut manquer d'abord celle qui supporte le médaillon du Mora qui fut fixé en 1966 afin de commémorer les 900 ans de la conquête de l'Angleterre par Guillaume, lequel traversa la Manche sur son navire LE MORA, confié au pilote ETIENNE, originaire de BARFLEUR.

On a vu que cette roche peut être appelée justement la roche du QUERQUEUX. La seconde, plus lointaine, au bout de sa cale, s'appelle L'EONDE par déformation du nom donné à ces roches, sur les cartes les plus anciennes : LES RONDES... la ROCHE RONDE.

Au bout de la cette cale, c'est un mouillage d'attente confortable qui permet d'aller déjeuner en attendant la marée montante : une ancre à l'arrière, un « bout » tourné à L'EONDE et il suffit de revenir à la bonne heure, c'est-à-dire pas trop tard, sinon, c'est « les pieds dans l'eau », qu'il faudra aller rechercher son bateau.

Juste derrière L'EONDE, un ensemble de gros blocs alignés intrigue parfois le pêcheur de crevettes...s'agit-il d'un ancien quai de BARFLEUR ? Non. Les Barfleuraux ont toujours

entendu nommer cet endroit : « LE PARC A MONSIEUR HAY ». Il s'agit là d'un ancien maire de BARFLEUR. Armateur, il y stockait ses huîtres sauvages draguées par les bisquines de BARFLEUR, au XIX siècle. On trouve également ce genre de parc de l'autre côté de la passe, mais il est bien ensablé.

La perche de L'EONDE garde la passe autrefois dominée, par le FORT de BARFLEUR, qui se trouvait à la place de l'abri de l'ancien canot de sauvetage. Ce «FORT DU NORD» était visiblement muni d'un glacis fait pour absorber ou dévier (par sa pente inclinée) les boulets de canon. De l'autre côté de la passe, il y avait, jusqu'à une date indéterminée, sur la pointe qui débordait la JETEE, le fort du SUD. On a peine à imaginer qu'un aussi petit abri, destiné aux activités de pêche ou de plaisance, puisse avoir été un enjeu militaire. Et pourtant l'histoire l'a largement démontré.

Une fois quitté le QUERQUEUX, on longe le quai HENRI CHARDON, qui, avec sa vaste place, marque clairement l'ancien littoral par la présence en arc de cercle des maisons qui ont été construites sur la nouvelle esplanade, ou ont succédé à celles qui bordaient l'anse antique, comblée donc au XIX siècle.



La PETITE CALE

C'est avec un esprit visionnaire que ce vaste quai a été tracé. Il était certes plus facile de combler que de creuser (ce qui n'a pas empêché d'être obligé d'araser soigneusement les roches qui occupaient le fond du port, on voit encore aujourd'hui la trace de ces travaux), mais cette conception a créé des vastes espaces bien utiles aujourd'hui. Le quai, construit en plusieurs « tranches », part en ligne presque droite des premiers quais barfleuraux, qui se trouvaient au fond du port, c'est à dire en face de l'actuelle rue du port, ex Fossé RABOT (n'aurait il pas mieux fallu garder ce nom ?), en direction du QUERQUEUX.

Juste au pied de ces anciens quais, la carte de 1876, postérieure à l'aménagement des quais, fait apparaître une « SOUILLE », comme il existait dans la plupart des ports pour accueillir les navires à tirant d'eau inhabituel, notamment les navires militaires. LE PETIT ESCALIER, à l'angle des deux quais desservait cette SOUILLE (on voit nettement le « décroché » sur cette carte).

Les quais, construits entre 1850 et 1870, se déroulent ensuite jusqu'à la CALE A BOURY, du nom d'une famille qui habitait en face. cette dénomination est perdue

aujourd'hui semble t'il et il est plus logique de l'appeler CALE SAINTE CATHERINE. Cette petite cale n'a pas toujours existé. Il y avait un quai (avec quand même une petite cale de mise à l'eau) qui laissait un espace vide qui a été comblé et aménagé en cette large cale. En face, dans le port, à quelques dizaines de mètres, il y a la roche PICOT. Il est obligatoire de la contourner pour les bateaux qui quittent cette cale à mi-marée. Dans notre dos la PORTE SAINT CATHERINE, la COUR SAINT CATHERINE qui fleure le bon pain... C'est la partie la plus médiévale de BARFLEUR certainement.

Juste à côté, transformée en tour de veille, la POTERNE est beaucoup plus récente.

Après on chemine le long du port en longeant la digue construite pendant l'Occupation par les Allemands. Face au FEU D'AMONT, une sorte d'escalier dans cette digue en béton montre l'endroit où devait être installée une arme de gros calibre destinée à prendre en alignement le port. Puis c'est la BRETONNE. On donne couramment ce nom à l'école et aux maisons qui sont immédiatement proches, mais en fait le hameau qui se trouve derrière, et qui rejoint la RUE DES HOUGUES, figure sur la carte de 1876 sous le nom de LA BRETONNIERE.

Le ruisseau qui s'écoule dans le port, drainant des alluvions orangés lors des pluies abondantes de l'hiver, s'appelle LA BOULONNIERE. Il prend sa source à MONTFARVILLE, dans le hameau de la BOUILLONNIERE.

Mais juste avant de franchir la route, devant l'école de la BRETONNE il longe le chemin du LAVOIR et s'appelle alors le RUISSEAU DU VIVIER

Si nous poursuivons notre chemin le long du port, au FOND DU PORT, nous rejoignons le CRACKO en gravissant les quelques appuis faits de pierres plates protubérantes incluses dans le quai. Nous sommes au pied du FEU D'AVANT. La mémoire locale et quelques témoignages iconographiques nous font nous souvenir d'un ancien petit bassin qui a été comblé après la Seconde Guerre Mondiale au pied de ce petit phare-jouet. Un perré pourrait être enfoui sous la terre et les gravats.

Le CRACKO...cela pourrait aussi bien s'écrire CRAQUOT comme CRABEC : CRABET.

Aujourd'hui on nomme CRACKO la bande de terre qui accueillait l'ancien terrain de camping.

De mémoire familiale, notre barfleuraise de souche se souvient que le CRACKO était le nom d'un rocher qui se trouvait devant cet ancien terrain de camping et qui a été arasé au XIX siècle car il pouvait gêner l'échouage. Lorsque la petite maison qui se trouve en lisière de la route qui mène à la JETEE a été construite, parce qu'elle se trouvait dans la perspective de ce rocher, on l'a nommée LA MAISON DU CRACKO. Puis le nom de « CRACKO » a migré vers ce vaste espace.

CRACKO me fait penser irrésistiblement à ROUPETA, un clochard qui vivait dans le blockhaus situé à l'angle de la route, dissimulé sous les tamaris, à proximité de la JETEE, au temps lointain de ma jeunesse.

Comme de l'autre côté du port, les choses ont bien changé depuis la carte de 1832. En 1832, il existait encore une REDOUTE au SUD, faisant pendant à celle du NORD, à l'entrée du port. La JETEE (construite vers 1842) n'existait pas, et à la place de l'actuel FEU

ROUGE de l'entrée du port, une balise marquait celui-ci. On imagine avec quelle force la houle poussée par les vents d'amont pouvait chahuter les navires...Il fallait compter sur la seule BLANCHE ROCHE pour s'y opposer.

Mais revenons au CRACKO. Au pied du CRACKO, sur les roches qui s'y trouvent, il y avait des parcs à huîtres, 6 au moins, posés parmi ces rochers. La revue « Art de Basse Normandie » en a rappelé les noms.

LA FONTAINE SAINT JULIEN (parc à huîtres). D'autres noms...LA TENTE SAINT JULIEN, LE GRAND HOT, LE PETIT HOT, LA CHAMBRE DOREE, LE HOT DU HAVRE.

4) de la JETEE au HINTARD

La carte du XVIII^e siècle nous rappelle quelques réalités mises à mal par les habitudes.

La SAMBIERE était le nom des rochers (on peut rêver sur l'origine de ce nom ! la SAMBIERE, LA SAMBRIERE, LA CHAMBRIERE, LA CHAMBRE ?) sur lesquels sont assises les fondations de la JETEE (laquelle ne porte pas le nom de GRANDE JETEE, puisqu'elle n'est pas à comparer à la PETITE JETEE, dont le nom usuel est le ROND POINT, je le rappelle).

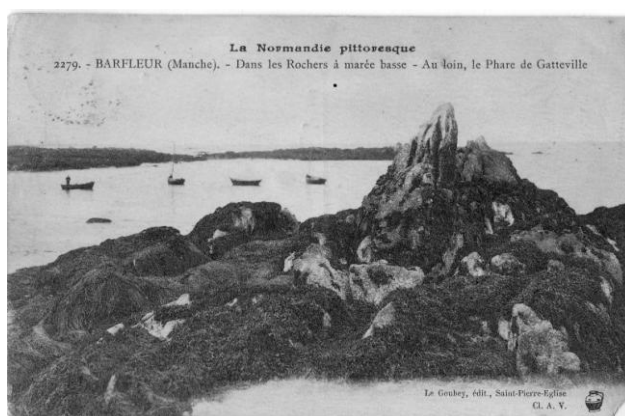


La JETEE

La JETEE fut construite vers 1840 en léger décalage avec le ROND POINT. Elle ne porte pas ses 170 ans ! Il est amusant de constater que, dans la MAISON SAINTE CATHERINE, il existe, dans un pignon tronqué, une lucarne dont la présence ne s'explique que parce qu'elle est antérieure à la construction de la JETEE, laquelle fait maintenant obstacle à l'horizon maritime qu'elle permettait autrefois de surveiller.

LE ROCHER DU LION ne s'appelle pas le ROCHER DU LION, pour les navigateurs, mais LA BLANCHE ROCHE. Effectivement les cartes postales, soucieuse d'un pittoresque plus vendeur, nomment ROCHER DU LION cette roche qui avait bien la forme d'un félin assis, avant qu'elle ne soit dynamitée par les Allemands.

Ceux-ci semblaient croire au rôle stratégique de BARFLEUR car il y a de nombreux documents photographiques les montrant s'exerçant en mer à bord de canots pneumatiques. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils ont fortifié la côte ! Quand à nous, qui rejoignons à la nage de LA GRANDE ECHELLE de la JETEE, cette plage de la BLANCHE ROCHE, nous passons à proximité d'un ROCHER VERT qui, planté au milieu du sable, nous évitait de traverser à la nage les bancs de roches et d'y frotter notre nombril. Ce ROCHER VERT est bien blanc aujourd'hui ce qui montre bien que l'on ne peut pas faire confiance à la couleur donnée aux roches. Celle-ci change au gré des algues qui viennent y pousser. Ceci dit autrefois on avait coutume plus qu'aujourd'hui de barbouiller de peinture les roches pour mieux les identifier.



Le rocher voisin de LA BLANCHE ROCHE

Derrière LA BLANCHE ROCHE s'étend un vaste plateau rocheux sur lequel il ne fait pas bon s'égarer. Entre ces récifs impressionnants la nature a laissé des passages nombreux, des HAISES, c'est pourquoi les noms qui se disputent ce secteur sont souvent des dérivés de HAISES, R'HAISES, HAIE. Pour se repérer, il faut d'abord bien nommer les deux perches qui balisent le chenal principal. La première s'appelle la balise de la GROSSE HAIE, la seconde, donc la plus au large et qui précède le HINTAR, s'appelle la BALISE DE LA RAIE. Elles sont naturellement de couleur rouge, devant être laissées à bâbord en entrant dans le chenal.

En avant de la BALISE DE LA GROSSE RAIE, vers le port, chacun sait qu'il y a un autre plateau de roches qui sépare le trafic maritime entre le CHENAL et la passe qui mène vers le MOULARD. Sur la carte BEAUTEMPS-BEAUPRE, ce plateau porte le nom suivant : « LES HOISIERS ». En effet entre ses roches s'insèrent de nombreux « passages ».

Sur d'autres documents, l'ensemble de ce plateau qui borde le chenal côté tribord porte le nom de HAIZE AUX CHIENS (couvrant les HOISIES et le secteur des deux balises) ce qui est assez transparent pour qui sait qu'un « CHIEN », pour les pêcheurs, est le flotteur d'un casier, couché dans le courant au bout de son orin...

Nul doute que ce secteur a toujours été très accessible par les pêcheurs du port, « aux invalides », qui ne disposaient pas de moteur, simplement de leurs bras et qui voulaient améliorer l'ordinaire, au temps où la plaisance était moins développée et les retraites pratiquement inexistantes. Il leur suffisait de quelques coups de rames pour aller mouiller des engins de pêche, repérés en surface par ces CHIENS.

Quelques roches, non signalées par des marques, sont connues dans le secteur, de LA HAIZE AUX CHIENS. Il ne fait pas bon y frotter sa quille. Ce sont le PALMIER (le PARMY sur les cartes les plus anciennes), LES EQUETS (de écueils ?) Le BENIGUET (nom donné par des bretons ? Les BENIGUET, roches bénies, sont nombreuses là-bas). A noter que sur la carte du XVIII siècle, le BENIGUET se trouve juste à côté de la FOURQUIE, qui est la balise qui ouvre le passage au sud (l'alignement qui y conduit en évitant LES HOISIES est : « LE CAFE DE FRANCE par LE BOUT DE LA JETEE »). Je serais assez de son avis, car ainsi le BENIGUET marquerait ainsi l'heure « bénie » du retour au foyer...

A la fin du chenal, le HINTAR (R'HINTA, RINTA) marque bel et bien une roche (plusieurs roches, groupées d'ailleurs, situées entre cette bouée et la BALISE DE LA HAIE), et d'autre part signale le PLATEAU des ANTIQUAIRES au SUD (je ne me risquerai pas à suggérer une origine à cette dénomination). Vers le sud, c'est à dire vers MOULARD, au large de la côte, le PLATEAU DES ANTIQUAIRES mériterait le nom de RIDIN. Cette élévation des fonds se remarque par un courant renforcé, presque chaotique, qui montre bien « qu'on n'est pas loin du RAZ ». Ce sont presque des « marmites » qui chahutent sous la quille.

Revenons à terre

5°) de la BLANCHE ROCHE vers MOULARD

C'est M. AMAN, nous dit notre barfleuraire de souche (lequel n'a pas souhaité être cité) , qui, lorsqu'il a construit sa villa route de Réville entre les deux guerres, en nommant celle-ci LA SAMBIERE, a donné l'habitude aux gens d'appeler ce secteur LA SAMBIERE, et de la même façon la plage qui se trouve à proximité : le vrai nom de cette plage est LE PETIT PONT (pourquoi ? mystère ! par contre un lavoir enfoui dans la végétation à gauche de la route BARFLEUR QUETTEHOU s'appelle aussi LE PETIT PONT).

LA SAMBIERE, ou plutôt le PETIT PONT, fut longtemps la plage la plus balnéaire de BARFLEUR, grâce au café qui dominait la plage, grâce à ses plongeurs, son ponton flottant et les nombreuses mares dans lesquelles on pouvait faire flotter un bateau en bois ou en plastique.



Le PETIT PONT

La BALISE de la FOURQUIE est bien plantée sur son rocher à la sortie de BARFLEUR, une seule roche découvrant la déborde. Ensuite c'est une succession de roches sous marines longeant la côte jusqu'à la perche du MOULARD et sa TOUR. Il vaut mieux d'ailleurs viser la perche que la TOUR car celle-ci est solidement juchée sur le plateau de roche, alors que la perche signale à son pied le passage libre pour les bateaux.

Les plages qui se succèdent sont bien connues : LA SAMBIERE (gardons lui ce nom injustifié) , les VIPEROTS, LA MARE DE MONTFARVILLE, la pointe MAIGRET, LY (SLY, sur de nombreux documents) , LES ANGUES, c'est une succession de plages très agréables qui ne pâtissent pas de l'existence des ces plateaux rochers continus qui sont au large et qui portent les noms de CARRIERES, des TANGONS, des VINDES (plus à terre), du GRAND CARREFOUR, du CHEVET, autant de noms qui n'ont d'intérêt que pour y mouiller des lignes ou des casiers.

A signaler : le littoral est donc une succession d'ouvertures dans le plateau rocheux, qui défend de façon continue la côte. Ces ouvertures, ces brèches, sont souvent appelées des « brèques » et elles permettent aux bateaux, venant de la mer, d'accéder au rivage et aux plages . Ces brèches permettent d'accéder à des mouillages protégés, des havres, désignés donc sous le nom de : hâble, de r'hable...

Il y aurait sans doute encore une infinité de noms à relever. Puis que nous sommes arrivés au bout de notre périple, signalons un dernier nom, donné cette fois ci non à un rocher, non à un « rhable », non à à une plage ou un rocher mais à une pointe rocheuse, sur la plage des ANGUES : La FLECHIERE

Puis c'est la tour du Moulard. « du » Moulard et non pas « de » Moulard.
La raison de cette dénomination est facile a trouver.

Conclusion

Sans doute n'avons nous répertorié qu'une faible partie des noms utilisés pour désigner les lieux et des amers, des repères nécessités par les exigences de la navigation, sur cette distance de trois ou quatre milles. Pour conclure sur l'utilité de cette connaissance parfaite du littoral, de ses particularités et de ses dangers, consultons JULES LEROUX et son HISTOIRE DE SAINT VAAST LA HOUGUE

Pour mouiller en rade de BARFLEUR, où il est toujours 8 à 9 mètres d'eau, il faut prendre les marques suivantes :
« le clocher de la PERNELLE, au S-O. demi O.(S.28°O .) par celui de MONTFARVILLE, et le moulin de CRABET, très peu ouvert, à gauche du MONDRAIN, situé sur la POINTE de la MASSE

D'où l'on voit l'utilité de cette connaissance « pointue » du littoral..

A défaut d'avoir besoin aujourd'hui d'une telle précision, à l'époque du GPS, appelons au moins les lieux, si possible, par le nom qui leur a été donné par les anciens !

Ph.PESNELLE

(tous droits réservés)

toutes informations complémentaires sur ce sujet peuvent être adressés à philippe.pesnelle@orange.fr

